

**APPROCHES METHODOLOGIQUES
DES PROBLEMES HISTORIQUES DU FRANCAIS:
LES PHENOMENES MIXTES DE L'EVOLUTION PHONETIQUE**

Ion GUȚU,

maître des conférences, docteur en linguistique française
(Université d'Etat de Moldova)

1

Glotodidactica, Anul II, vol. 2, 2011

Abstract

The complex character of the history of the French language suggests the continuing search of methodologies suggestive to make effective and practical its teaching and learning. Our vision is based on the methodological experiences of scientists like M. Huchon, M. Borodina, Gr. Cincilei, etc. and is proposing a new vision, in accordance with the contents and objectives and which would be accepted at the same time by both professor and student. This kind of methodology is conceived for the academic audience (level C1) and is focusing on the effectiveness of the teaching/learning of vocalic and consonantal phenomena through the dichotomy quantity-quality, usable for the teaching purposes as well.

Key-words: *history of French, history internal and external, methodology, dichotomy, quantity, quality, reduction, diphthongaison.*

Rezumat

Caracterul complex al istoriei limbii franceze condiționează necesitatea căutării permanente a unei metodologii capabile să eficientizeze predarea și învățarea acesteia. În articol, expunem unele reflecții personale asupra acestei metodologii, ținând cont de experiențele în domeniu ale savanților M. Huchon, M. Borodina, Gr. Cincilei etc. Punem accentul atât pe conținutul, cât și pe obiectivele (de predare și învățare) care ar fi acceptate atât de profesor, cât și de studenții care au nivelul C1 de cunoaștere a limbii franceze contemporane. La nivel de conținut, sunt valorificate fenomenele vocalice și consonantice ale limbii prin prisma dihotomiei cantitate-calitate.

Cuvinte-cheie: *istoria limbii franceze, istoria internă și externă, metodologie, dihotomie, cantitatea, calitate, reducere, diftongare.*

Introduction

Autrefois l'*Histoire de la langue française* (HLF)¹ était un cours fondamental du cursus universitaire moldave, car on croyait que son enseignement et apprentissage contribue à une formation *complexe* de l'étudiant, vu son initiation à l'évolution des compartiments de base de la langue française, tels la lexicologie, la grammaire, la sémantique et la phonétique. C'est pourquoi elle était enseignée pendant deux semestres. Présentement², le cours d'HLF, axé sur l'enseignement et l'apprentissage complet d'un seul compartiment - la phonétique historique - et une brève initiation aux autres deux - la grammaire et la sémantique historiques - est prévu seulement pour le premier cycle universitaire. Dans ce cas une question s'impose: quand est-ce qu'on devrait enseigner, avec le maximum d'efficacité, l'HLF à l'université?

¹ à côté de l'histoire d'autres langues étrangères.

² par suite de l'introduction dans l'éducation du système de Bologne.

Nous croyons qu'il faudrait l'enseigner et l'apprendre *avant* les autres disciplines théoriques de base - lexicologie, grammaire, phonétique du français contemporain -, afin de faciliter leur enseignement et apprentissage.

L'enseignement de l'HLF dans le système universitaire moldave devrait-il s'opérer si bien à la base des manuels français, roumains que moldaves. Notre expérience en tant que professeur invité par plusieurs universités moldaves nous a permis d'élaborer le cours d'HLF en variante électronique pour que les étudiants puissent en bénéficier à distance ou d'une façon virtuelle. Les méthodes (d'enseignement et d'apprentissage de cette discipline) que nous y proposons sont axées sur l'analyse descriptive, diachronique, comparée et problématique des phénomènes historiques selon diverses stratégies élaborées par les spécialistes. Leur application est possible dans le cadre de la coopération du professeur et des étudiants dans l'étude de l'évolution du lexique du latin classique et la formation du français moderne et du français contemporain.

A notre avis, tout enseignement de l'HLF doit commencer par l'introduction de l'étudiant (à la base de ses propres communications) dans l'histoire *externe* de la langue. Puis³ un approfondissement dans son histoire *interne* doit se produire à la base des exercices phonétiques qu'on propose à l'apprenant. La finalité du cours consiste en ce que chaque étudiant puisse présenter sans problèmes la diachronie de certaines unités lexicales françaises, diachronie apprise pendant le semestre avec spécification (1) des métamorphoses que ces unités ont subies lors des siècles et (2) de leur succession logique.

On évalue les apprenants par unités du cours - préhistoire, mot latin et ses caractéristiques, évolution du mot latin et formation du mot français etc. - et à la base de leurs réponses orales aux séminaires et des travaux écrits en fin de chaque unité thématique. Cette stratégie d'évaluation permet de mettre en relief chez l'étudiant sa maîtrise des compétences historiques⁴, culturelles, linguistiques, interdisciplinaires, méthodologiques, civiques etc.

Si jadis la discipline était enseignée à un public étudiant *très avancé*⁵, actuellement l'HLF est enseignée en premier cycle aux étudiants *avancés*⁶. Pourquoi pas avant? On sait que, par rapport aux autres langues romanes, le français a connu l'évolution historique la plus écartée par rapport à sa langue source; par conséquent, si un élève roumain, italien, espagnol pouvait comprendre sa langue historique, pour le cas d'un Français ça serait plutôt la mission d'un étudiant avec un bon dictionnaire étymologique et un

³ou en même temps.

⁴liées à l'HLF.

⁵niveau C2 du français contemporain (cf «Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues»).

⁶niveau C1.

professeur bien doué. Les intérêts et la motivation de l'apprentissage sont dictés par la conscientisation de l'importance des phénomènes phonétiques appris, or toute une série de ces phénomènes ont un impact manifeste sur l'évolution grammaticale et/ou lexicale du mot français et permettent l'explication de leur prononciation et/ou de leur orthographe de nature étymologique. L'approche individuelle permet au professeur de proposer à chaque élève une implication concrète en fonction de ses capacités d'analyse de l'évolution historique du mot français et de la synthèse intégrative et logique sur l'importance du phénomène étudié et appris, d'où aussi notre préoccupation permanente des méthodologies capables à faciliter et rentabiliser l'enseignement et l'apprentissage de l'HLF dans le système universitaire national.

1. Etapes historiques ou compartiments internes: enjeux méthodologiques

L'étude de l'histoire de la langue française (HLF) se lance avant tout sur la discrimination entre *histoire interne*, c'est-à-dire évolution des compartiments internes de la langue proprement dite (phonétique, grammaire, sémantique historique) et *histoire externe*, c'est-à-dire évolution des compartiments socio-politique, économique, éducatif, culturel etc. parallèlement avec l'évolution de la langue.

La didactique de l'HLF se confronte aux problèmes visant les modalités d'enseignement de ses contenus: par *étapes chronologiques segmentées* - Ancien Français (AF), Moyen Français (MF), Français Moderne (FM) ou par *compartiments internes* (phonétique, grammaire, lexicologie historiques). Les deux approches comportent si bien des avantages que des désavantages, la différence consistant, d'après nous, dans le caractère fini ou non des phénomènes examinés:

- L'approche par *étapes historiques* a comme avantage la vision globale sur tous les phénomènes historiques de la langue à une période concrète d'évolution et comporte, selon nous, une visée plutôt scientifique de nature quasi horizontale. Le désavantage est qu'une telle approche n'assure pas l'évolution complète du phénomène historique de la langue, chose importante surtout pour le cas du français qui, une fois confronté aux autres langues d'origine romane, découvre, comme nous l'avons déjà remarqué, l'évolution la plus écartée par rapport à la langue-mère ce qui permettrait de le considérer plutôt comme idiome intermédiaire entre les langues latines et celles germaniques en vertu des arguments tels:
- *le caractère de la langue* qui à partir du latin (langue à statut synthétique) passe par l'étape de langue à caractère synthético-analytique (gallo-

roman et AF), analytico-synthétique (MF) et analytique en essence (FM);

- *l'écriture d'origine historique ou étymologique* qui, en comparaison avec toutes les autres langues romanes, s'établie le plus tard possible (Français Classique) par rapport à l'époque de sa naissance (AF);
 - *la prononciation de nature historique ou étymologique* qui, par rapport aux autres langues romanes, nécessite une étape obligatoire d'assimilation tant pour les natifs que pour les allophones. Or, le caractère phonétique du français est une réalité établie durant des siècles et acceptée tardivement (fin du Français Classique), donc, à l'étape moderne de son évolution et qui, juste comme l'écriture, le rapproche plutôt des langues germaniques que romanes.
- L'approche par *compartiments internes de la langue* a comme avantage la vision complète sur le phénomène respectif à partir du latin et jusqu'au FM et comporte, selon nous, une visée plutôt didactique de nature verticale. Moins désavantageuse, cette approche a déterminé notre choix en sa faveur qui coïncide avec celui des savants comme G. Joly⁷, Gr. Cincilei⁸, M. Borodina⁹, P. Roşca¹⁰. L'enseignement par compartiments internes permet à l'étudiant de poursuivre intégralement l'évolution du mot dès son origine et jusqu'à l'étape finale contemporaine et de faciliter son assimilation. Une telle approche n'est pas du tout exclusive des étapes historiques, or au moment où il faut expliquer des phénomènes internes on peut effectuer des digressions chronologiquement segmentées en particulier sur une des étapes les plus importantes non seulement de l'HFLF, mais de toute l'histoire de la culture et de la civilisation française comme est le XVI^e siècle. Quoique les avis soient partagés, notre approche se veut complexe où incontestablement la priorité appartient à l'histoire interne, mais qui, pour une argumentation plus persuasive dans une ambiance académique, a été soutenue régulièrement par l'influence de l'histoire externe, pratique présente dans les sources des linguistes tels que H. Walter¹¹, M. Huchon¹², B. Cerquiglini¹³, L. Skrélina¹⁴. Par

⁷Joly, 1995.

⁸Cincilei, 1997.

⁹Borodina, 1961.

¹⁰Roşca, 2004.

¹¹Walter, 1995.

¹²Huchon, 2002.

¹³Cerquiglini, 2003.

¹⁴Skrélina, 1972.

exemple, l'enseignement de l'évolution des voyelles fermées et ouvertes, issues de *ō* ou de *ǫ*, qui a créé au XVI^e siècle l'ainsi dite «querelle des ouïstes et des non-ouïstes» entre les adeptes de la prononciation étymologique [u] et ceux de la prononciation [o], ne peut être séparé de la prise en considération du consensus socioculturel qui s'est finalement établi entre les savants et le peuple vers la fin du XVII^e siècle, d'où l'on a obtenu après de longues disputes les variantes actuelles des mots uniquement en [o] tels que *soleil*, *fromage*, *portrait* et en [u] comme *couronne*, *tourmente*, *courage*. Cela laisse comprendre que si dans le cas de la grammaire l'influence de l'histoire externe est quasiment impossible, alors pour ce qui est de la phonétique et surtout du lexique les compartiments interne et externe de la langue sont quasi inséparables, fait admettant une corrélation chronologique adéquate et motivée à travers chaque étape d'évolution historique: AF, MF et FM. Il est impossible d'examiner l'évolution de la lexicologie historique sans envisager l'influence de la Renaissance tant sur la culture que sur le lexique du MF (près de trois cinquièmes des latinismes de la langue actuelle datent de cette période comme, par exemple, *abnégation*, *abstraire*, *anatomie*, *abus*, *altérer*, *antipode*, *amidon*, *alibi*, *abroger*).

2. Dimension linguistique de la dichotomie *quantité-qualité*

Le choix de la méthodologie efficace vise la structuration du cours selon diverses possibilités avec des variantes déjà élaborées par d'autres spécialistes en matière tels A. Darmesteter¹⁵, F. Brunot et Ch. Bruneau¹⁶, P. Guiraud¹⁷, G. Joly¹⁸, M. Borodina¹⁹, L. Skrélina²⁰ ou bien par leur fusion réussie et perspicace. Une de ces pratiques, issue encore de l'expérience soviétique, a été construite dans le cas de l'approche par compartiments internes, comme la phonétique historique, sur la structuration du matériel à enseigner, à la base des principes de la dichotomie *quantité - qualité* dans l'évolution du système vocalique et consonantique. Les recherches de nos disciples ont démontré la viabilité et la fonctionnalité de cette dichotomie non seulement à l'intérieur des domaines de la linguistique (grammaire, stylistique, phonétique), mais aussi en philosophie, herméneutique, pédagogie, poétique etc. Une telle approche permet à l'étudiant de mieux sensibiliser les spécificités globales (*réduction* ou *apparition des sons* par rapport au *changement de timbre* ou de *qualité des sons*) des changements

¹⁵ Darmesteter, 1891.

¹⁶ Brunot, 1949.

¹⁷ Guiraud, 1968.

¹⁸ Joly, 1995.

¹⁹ Borodina, 1961.

²⁰ Skrélina, 1972.

historiques et de structurer les compétences méthodologiques acquises en fonction du type de phénomène produit. Par exemple, l'évolution quantitative des voyelles insiste sur des phénomènes réduisant ou complétant le système phonématique du français par d'autres voyelles (*réduction, apparition des voyelles accessoires, vocalisation*), à l'encontre de l'évolution qualitative qui relève des changements de timbre vocalique tels *la nasalisation, la fermeture, l'ouverture* etc.

Comme toute discipline, l'HLF se modernise conceptuellement et méthodologiquement. Plusieurs méthodologies de la didactique de la phonétique diachronique sont possibles. Des savants comme M. Huchon²¹, J. Picoche²², M. Borodina²³ et Gr. Cincilei²⁴ avancent le principe de l'opposition *quantité - qualité* qui s'avère très opérationnel en didactique. Cela leur permet d'envisager deux types d'évolution: quantitative et qualitative, actualisables tant pour le vocalisme que pour le consonantisme, avec quelques réserves pour certains phénomènes dont l'évolution est difficile à catégoriser comme purement quantitative ou qualitative que nous appellerons *mixtes*.

3. Phénomènes mixtes: réduction et vocalisation

Les phénomènes mixtes visent, en même temps, la chute ou l'apparition des voyelles et le changement de leur qualité. Selon nous, ils englobent *la diphtongaison et la monophthongaison, la réduction des voyelles et l'apparition de la voyelle ə*, dite *muette*, inconnue par le latin. Même si le type mixte peut paraître quelque fois problématique, si le phénomène respectif prouve des indices d'une évolution mixte, il peut être rattaché à cette catégorie.

La *réduction des voyelles* est attribuée à cette typologie, car de par sa nature elle devrait être une évolution quantitative, mais par l'apparition d'une voyelle de qualité particulière pour le français comme *ə* muet elle est aussi qualitative. Si la première réduction des voyelles est purement quantitative, toute voyelle posttonique se réduit vers le IV^e siècle, y compris *a* (*calamu>chaume*); les autres réductions du V^e-X^e ss. sont déjà mixtes: les voyelles contrefinale et finale s'amuïssent, y inclus certaines initiales, mais dans tous les cas la voyelle *a*, obligatoirement ou éventuellement, passe en *ə* muet. Ex.: *ornamentu>ornement, falita>faute, caballu>cheval*. Le rôle important de *ə* muet consiste en ce qu'il va apparaître aussi dans des syllabes ou positions non régulières ou sans prototype étymologique. Nous considérons que par une sorte d'instinct d'autoconservation hérité de sa langue-mère où la prosodie gardait un équilibre entre les voyelles et les consonnes, certains groupes de consonnes, placés avant ou après la contrefinale, ne permettent

²¹ Huchon, 2002.

²² Picoche, 1989.

²³ Borodina, 1961.

²⁴ Cincilei, 1997.

pas la réduction de la voyelle contrefinale qui passe alors à *e* pour faciliter la prononciation: *turturella*>*tourterelle*. Selon les linguistes E. et J. Bourciez, la conservation de la voyelle *a* sous forme affaiblie de *e* qui passe en *ə* a des motifs surtout physiologiques, or *a* est une voyelle de plus grande aperture, elle est singulièrement claire et sonore²⁵. Par rapport à la chute d'autres voyelles contrefinales, l'amuissement de *a* s'est réalisé plus tard. En qualité d'exemple, on peut citer les *a* contretoniques dans les graphies latinisantes des premiers documents littéraires de l'Ancien Français (au IX^e s.): *salvament*, *salvarai*, *salvar* («Serment de Strasbourg»). Pour le cas des voyelles finales, nous tenons à souligner que cette évolution de *a* > *ə* est très importante pour la langue française par rapport aux autres langues romanes, car depuis cette étape historique le protofrançais, puis le français, n'a plus de mots en *a* final, comme toutes les autres langues romanes: à comparer *casa*, propre à toutes les autres langues romanes et *chez* en français ou bien *hora*>*heure*, *capra*>*chèvre*. Les mots en *a* dans le FMC du type *caméra*, *curricula*, *troika* sont des emprunts d'origine savante qui sont venus après la naissance de la langue française (au IX^e s.) et n'ont pas connu l'évolution populaire ou historique. Il faut noter aussi que probablement par le même héritage prosodique de sa mère latine, le français, dans le cas où un groupe consonantique complexe existait ou s'était formé, a conservé *ə* muet de toute voyelle latine finale dans un proparoxyton ou un paroxyton, après "consonne+l/r", aussi comme voyelle de soutien à la prononciation si bien dans les paroxytons: *duplu*>*doblo*>*doble*>*double*, que dans les proparoxytons: *male habitu*>*malabdo*>*malabde*>*malade*. La remarque que nous considérons importante, moins présente dans les travaux de ce genre, consiste en ce que le *ə* muet ne peut pas provenir diachroniquement d'un *u* final, donc il devait passer par un *o* qui se maintient comme tel dans une série de langues romanes (lat. *populus*>esp. *pueblo*>fr. *peuple*) et dont la prononciation est plus proche de celle de *ə* dit muet.

Pour ce qui est des valeurs de la voyelle *ə* muet, il faut souligner qu'elles se sont élargies avec le temps, ayant une couleur aussi diachronique que synchronique et non seulement phonétique: *valeur phonétique dominante* (une syllabe sur quatre contient le *ə* muet dans la phrase française), *valeur poétique historique* (la scansion classique du son *ə* caduc à l'intérieur du vers), *valeur morphologique distinctive* (l'opposition de genre pour la plupart des adjectifs qualificatifs), *valeur musicale*, *valeur phonétique abusive* etc.

La *diphthongaison* est le résultat de l'affaiblissement de la tension musculaire qui allonge les voyelles. L'allongement se réalise par 2 processus consécutifs tels *la segmentation* (*e* > *ee*, *o* > *oo*) et *la différenciation* (*ee* > *ie/ei*, *oo* > *uo/ou*). Ce sont justement ces deux processus qui permettent de placer la

²⁵ Bourciez, 1962, p. 162.

diphthongaison dans le cadre des phénomènes mixtes, or le premier est de nature quantitative, par contre le deuxième est de nature qualitative vu l'apparition des diphtongues inconnues par le latin et le français. Ex. *pera*>*peere*>*peire* [peire] > *poire* [poire] > *poire* [pwere/pware]>*poire* [pwar], *florem* > *floor* > *flour* [flour] > *fleur* [flœr], *manu*>*main* [majn]>*main*.

Ce qui est important à mentionner pour l'évolution ultérieure de nature qualitative, c'est le phénomène de la "bascule de la diphtongue" (aux XII^e-XIII^e ss.) par lequel le segment plus ouvert attire l'accent: *ie*>*jé*, *úa*>*wá*, ce qui, par conséquent, ne permet plus l'utilisation du terme de «diphtongue» pour les mots du FM contenant ces groupes de phonèmes. On parle seulement des diphtongues historiques (G. Cincilei²⁶, M. Borodina²⁷, P. Roşca²⁸).

La diphtongaison caractérise surtout la période de l'AF. Vers la fin de l'AF, et surtout en MF, on observe une tendance marquée à la *monophthongaison*, les causes possibles étant la tendance à la régularisation du système vocalique, le résultat probable d'une dégermanisation, l'influence éventuelle de l'accent tonique. Les savants F. Brunot et Ch. Bruneau soutiennent que toute syllabe tend à être constituée par une voyelle unique, encadrée ou non de phonèmes consonantiques²⁹. La monophthongaison va connaître durant l'histoire de la langue française deux actualisations, moins remarquées par les savants en matière:

- la monophthongaison de nature *orthographique* qui vient de la période gallo-romaine et qui se produit vers le VI^e siècle après J.C.: *causa*>*chause*>*chose*>*chose*;
- la monophthongaison de nature *phonétique* qui se produit durant la période du MF et qui finit vers le XVI^e siècle: *causa*>*cause*>*cause* [ko:z].

Conclusion

L'évolution à caractère mixte des phénomènes vocaliques concerne aussi le consonantisme par des phénomènes comme la *réduction* ou *l'assimilation des consonnes* ce qui démontrent sa viabilité et son applicabilité méthodologique.

Références:

BORODINA, M. A. *Phonétique historique du français*. Leningrad, 1961 [=Borodina, 1961].

BOURCIEZ, E., BOURCIEZ, J. *Phonétique française. Etude historique*. Paris, 1962 [=Bourciez, 1962].

²⁶ Cincilei, 1997.

²⁷ Borodina, 1961.

²⁸ Roşca, 2004.

²⁹ Brunot, 1949, p. 34.

BRUNOT, F., BRUNEAU, Ch. *Précis de grammaire historique de la langue française*. Paris, 1949 [=Brunot, 1949].

CERQUIGLINI, B. *Les langues de France*. Paris, 2003 [=Cerquiglini, 2003].

CINCILEI, Gr. *Phonétique historique du français. Cahier de séminaires*. Chişinău, 1997 [=Cincilei, 1997].

DARMESTETER, A. *Cours de grammaire historique de la langue française*. Publié par les soins de Ernest Muret, Paris, 1891 [=Darmesteter, 1891].

HUCHON, M. *Histoire de la langue française*. Paris, 2002 [=Huchon, 2002].

GUIRAUD, P. *L'Ancien Français*. Paris, 1968 [=Guiraud, 1968].

JOLY, G. *Précis de phonétique historique du français*. Paris, 1995 [=Joly, 1995].

PICOCHÉ, J., MARCHELLO-NIZIA, CHR. *Histoire de la langue française*. Paris, 1989 [=Picoche, 1989].

SKRELINA, L. *Histoire de la langue française*. Moscou, 1972 [=Skréline, 1972].

ROŞCA, P. *Essais sur l'ancien français. Etude phonétique*. Chişinău, 2004 [=Roşca, 2004].

WALTER, H. *Le français dans tous les sens*. Paris, 1995 [=Walter, 1995].